

de bien d'autres apports (comme cela a été le cas en effet déjà dès avant mon départ), et qui était appelée à dépasser sans effort tout ce qui l'avait précédée et nourrie.

Pour en revenir au triste sort de SGA 5, la pensée qui m'avait effleurée hier était que ce sort n'était peut-être pas sans lien avec l'ambiguïté de la relation de Deligne à ma personne et à mon oeuvre, vu notamment l'ascendant que sa forte personnalité mathématique n'a pu manquer d'exercer sur l'ensemble de mes élèves⁵⁹(*). Sûrement il devait trouver son compte en son for intérieur dans les vicissitudes qui ont frappé les notes de ce séminaires, dépouillées de ce qui faisait l'unité et l'élan du séminaire oral. Réflexion faite, il est clair pourtant que ce n'est **pas** dans les dispositions d'un seul parmi les participants que se trouve la cause première et essentielle de ces vicissitudes. Sans discerner clairement encore cette cause, il n'y a aucun doute en tous cas que celle-ci concerne avant tout ma propre personne **et** les personnes qui avaient fait mine en 65/66 de prendre en charge la rédaction du séminaire. Sûrement elle se trouve dans leur relation à ma personne, ou peut-être aussi, dans leur relation à une certaine façon de faire des mathématiques (ou à un certain programme, ou à une certaine vision des choses) que j'incarnais pour eux. Le sort de SGA 5 m'apparaît maintenant comme un **révélateur** éloquent et tenace de quelque chose que je n'ai jamais pris la peine encore d'examiner, faute de m'en rendre seulement compte, et qu'en ce moment encore je ne fais qu'entrevoir⁶⁰(**). Peut-être ces lignes inciteront-elles tel des protagonistes de cette mésaventure collective à me faire part de ses propres impressions à ce sujet.

◇ Peut-être y a-t-il une leçon pourtant (tout au moins provisoire) que je puis tirer dès à présent de l'épisode SGA 5, lequel a préfiguré d'abord, et illustré ensuite, cet **arrêt** spectaculaire après mon départ, sur presque toute la ligne, du fameux "programme" dans lequel j'étais embarqué. Contrairement à ce que j'avais dû croire plus ou moins dans les euphoriques années soixante (tout content que j'étais d'avoir finalement trouvé des bonnes volontés pour me seconder !), il m'apparaît aujourd'hui que la concrétisation d'une vaste vision personnelle par un travail tenace et méticuleux ne peut être dans la nature d'une aventure ou d'une entreprise **collective**. Ou plutôt, si "entreprise collective" il y a, ce n'est pas celle qui se réaliserait dans un travail de dix ou vingt ans (voire de trente) autour d'une même personne. Pour peu que la vision doive devenir un héritage commun à tous, elle s'incarnera ici et là sous la seule pression des besoins, par le travail au jour le jour de tel ou tel autre qui ne connaîtra peut-être que de nom (et encore !) ce prédécesseur, dont la vision avait été trop vaste pour que ses seuls bras suffisent à lui faire prendre corps⁶¹(*)

⁵⁹(*) (28 avril) Un signe concret éloquent de cet ascendant, c'est que la publication de SGA 5 n'a fi ni par se faire qu'au moment où Deligne a jugé bon de faire signe à Illusie de s'en occuper activement - c'est-à-dire, au **moment précis** où lui-même en a eu besoin comme texte de base pour son "digest" SGA 4 $\frac{1}{2}$, destiné à se substituer à lui. (Voir à ce sujet fi n de l'introduction à SGA 5, écrite par Illusie.) Cela éclaire et donne tout son sens à cette déclaration (que je qualifi ais encore de "mystérieuse" avant-hier dans la note "Table rase" (note n° 67)), que "l'existence de SGA 4 $\frac{1}{2}$ permettra prochainement de publier SGA 5 tel quel". Le "tel : quel" est ici une pointe d'humour que j'ai été sans doute le seul à sentir (dès avant-hier), et à apprécier à sa valeur ! (Vu le "démantèlement" que représente la version publiée par rapport au séminaire originel.)

⁶⁰(**) (26 mai) C'est le "quelque chose" justement dont il est question dans l'avant-dernière note de bas de page, et qui a fi ni par faire surface au cours de la réflexion des semaines écoulées, et surtout à partir du moment (le 12 mai) où j'ai pris en la peine, pour la première fois depuis sa parution en 1977, de regarder d'un peu plus près ce qu'était devenu "un splendide séminaire" entre les mains de mes élèves cohomologistes, dans l'édition-massacre qui en a été faite onze ans après.

⁶¹(*) (28 avril) Peut-être que "mes seuls bras" auraient suffi à réaliser le vaste programme de travail que j'envisageais vers la fi n des années soixante, mais à condition que je me fasse pour les vingt ou trente années qui allaient suivre le serviteur exclusif de ce programme. Je suis heureux aujourd'hui de n'avoir pas suivi cette voie-là, qui aurait pu être la mienne et dont je vois clairement maintenant le piège et le danger.